

UNCTAD GLOBAL COMMODITIES FORUM
13-14 April 2015

Discours de René Bautz

Directeur du Global Gas Centre et
Directeur général de GAZNAT

The views expressed are those of the author and do not necessarily reflect
the views of UNCTAD.



RB/09.04.2015

**DISCOURS DE RENE BAUTZ,
PRESIDENT DU GLOBAL GAS CENTRE ET DIRECTEUR GENERAL DE GAZNAT**

**GLOBAL COMMODITIES FORUM 2015
UNCTAD, Palais des Nations à Genève
Lundi 13 avril 2015**

Monsieur le Secrétaire Général,

Mesdames et Messieurs les représentants des pays et des organisations gouvernementales et non gouvernementales,

Mesdames, Messieurs,

Je suis particulièrement honoré de pouvoir participer à ce sixième forum de la CNUCED sur le thème du **commerce des matières premières, les défis et les opportunités**, thème d'une grande actualité.

Le secteur de l'énergie a traversé ces derniers mois une période particulièrement turbulente avec notamment une chute brutale du prix du pétrole. A la mi-juin 2014, le baril de Brent, la référence au niveau européen, valait encore USD 115 à la bourse de Londres. Aujourd'hui, son prix est négocié à environ USD 57 sur le marché, soit une chute de plus de 50%. Affirmer que **le monde a pris congé pour un certain temps d'un prix du pétrole supérieur à 100 dollars** n'est certainement pas trop présomptueux. Cette situation, provoquée par une offre excédentaire, est également consécutive à un changement de politique opérée par certains pays producteurs,

lesquels ont accepté une chute de prix en vue de conserver leurs parts de marché. Toute cette volatilité n'est pas sans conséquence.

D'ailleurs, une récente enquête auprès des décideurs par le Conseil Mondial de l'Énergie résume bien les thématiques qui maintiennent en alerte les dirigeants du domaine de l'énergie :

- **Les prix de l'énergie et leur volatilité sont en première position.** En 2015, la chute des prix du pétrole a eu un impact direct sur les programmes d'investissement des entreprises productrices, notamment dans les secteurs où le seuil critique de USD 65 à 70 le baril est vital pour assurer une certaine rentabilité;
- **La politique climatique** reste un autre thème très débattu parmi les dirigeants. L'indécision actuelle des gouvernements sur les mesures à prendre pour lutter contre le changement climatique et un prix de carbone bas n'incitent pas à investir dans le tournant énergétique. D'ailleurs, la politique de subventions massives poursuivie dans certains pays crée des distorsions de marché néfastes, comme on le constate en Europe, avec l'importation de quantités importantes de charbon générant davantage d'émissions de dioxyde de carbone;
- **Le stockage de l'énergie** est le troisième thème préoccupant la branche. L'intermittence des nouvelles sources d'énergie, rendant la gestion des réseaux plus complexe, devrait largement progresser ces prochaines années et nécessitera le développement de systèmes de stockage performants. La complémentarité des réseaux électriques et gaziers pourrait apporter dans ce domaine de nouvelles solutions pour soutenir la progression des énergies renouvelables. Des projets pilotes « Power-to-Gas » ont déjà vu le jour dans le nord de l'Europe.

La population mondiale bondira significativement d'ici à 2040, avec une augmentation de 2 milliards d'êtres humains. Il faudra gérer cette croissance d'une manière adéquate. Malgré l'amélioration de l'efficacité énergétique, cette évolution engendrera une demande en énergie primaire supplémentaire estimée à 30% environ. **Le gaz naturel jouera dans ce contexte un rôle de plus en plus significatif, grâce à ses qualités intrinsèques, notamment du point de vue environnemental, dans les secteurs de la production électrique, du chauffage et**

de la mobilité. Dans ce dernier secteur, avec l'urbanisation progressive et les risques de santé publique liés à la pollution dans les grandes villes, le carburant gaz naturel pourrait apporter une réponse rapide aux problématiques actuellement rencontrées: il n'émet aucune particule fine, réduit de 80% les émissions d'oxydes d'azote et jusqu'à 25% les émissions de CO2 ou même davantage avec le développement des sources de biogaz à partir des déchets verts.

La part du gaz naturel dans les énergies primaires progressera de 21% environ, en 2012, à 24% en 2040 selon les estimations de l'Agence Internationale de l'Energie. Grâce aux réserves d'énergie conventionnelles et non conventionnelles, cette progression du gaz naturel pourra être assurée, avec à la clé, une augmentation du nombre des pays producteurs, ce qui débouchera sur une évolution notable des échanges commerciaux, que ce soit par gazoducs ou par transport de gaz liquéfié.

Le commerce international du gaz devrait continuer à croître ces prochaines années, essentiellement dans les pays non-OCDE, pour atteindre des ventes d'environ 5,4 trillions de mètres cubes en 2040. **Le gaz liquéfié (GNL) gagnera des parts de marchés supplémentaires dans les échanges interrégionaux et représentera à l'avenir pas loin de la moitié des volumes échangés.**

L'offre mondiale de GNL sera également plus diversifiée avec l'émergence de nouveaux pays producteurs comme les Etats-Unis, l'Australie, le Mozambique et peut-être dans le futur également l'Iran en cas de levée des sanctions économiques. **Toutefois, il n'est pas exclu qu'une guerre des prix retarde la mise en route de certains projets de liquéfaction.** Les différences de prix entre les places de marché américaine, européenne et asiatique risquent de se resserrer. On constate aujourd'hui déjà une chute nette des prix du GNL sur le marché asiatique, suite à une demande plus faible, lesquels se rapprochent du marché spot européen. **Cette nouvelle surabondance dans l'offre de gaz liquéfié risque de provoquer le retour de volumes significatifs sur le marché européen et de relancer en Asie la concurrence au profit du gaz, notamment vis-à-vis du charbon.** Cette situation conduit d'ailleurs à une concentration des acteurs actifs sur ce marché, et l'annonce récente par Shell du rachat de BG Group, l'ancien British Gas, est peut-être précurseur d'autres acquisitions.

La gestion des risques géopolitiques est un autre sujet brûlant dans la branche gazière.

La crise russo-ukrainienne est un élément perturbateur non négligeable pour l'approvisionnement de l'Europe puisque plus de 40 milliards de mètres cubes de gaz transitent par l'Ukraine pour alimenter l'Europe. Consécutivement à l'abandon de Nabucco et de South Stream connectant l'Europe par le sud-est aux producteurs de gaz, deux nouveaux projets sont actuellement en compétition : le Turkish Stream, version modifiée du South Stream, et le Gazoduc Trans anatolien (TANAP). **La Turquie deviendrait ainsi un nouveau pays de passage pour le gaz provenant des gisements russes et azéris, et peut-être à plus long terme du Turkménistan, de l'Iran et de l'Irak.**

Une autre source d'inquiétude pour assurer la sécurité d'approvisionnement en gaz naturel est les instabilités politiques dans certains pays producteurs comme la Libye, le Yémen ou le Nigéria pour n'en citer que quelques-uns. Ainsi, pour faire face aux risques, non seulement d'ordre géopolitique, mais également technique, l'Europe a développé un concept appelé le « Stress-test » pour vérifier la résilience du réseau gazier européen en cas de ruptures d'approvisionnement. A la suite de l'exercice effectué l'année dernière avec la participation de 38 Etats, **on constate qu'un marché du gaz qui fonctionne correctement est le meilleur garant pour la sécurité d'approvisionnement.** Quelques mesures à court terme ont tout de même été identifiées après cet exercice pour mitiger les risques et sont applicables globalement :

- les Etats devraient éviter les mesures interventionnistes et favoriser les approches marché ;
- les Etats devraient renforcer la coordination énergétique entre eux et améliorer les échanges commerciaux transfrontaliers ainsi que les interconnexions;
- Les responsabilités doivent être bien établies et réglées entre les pouvoirs publics et l'industrie, en ligne avec une réglementation claire.

En résumé, on constate que les risques, de nature géopolitiques ou autres, ainsi que les fluctuations de marché sont dans la nature des **choses mais ont tendance à devenir de plus en plus fréquents et intenses.** L'accès à l'énergie et la sécurité d'approvisionnement sont des

composantes fondamentales d'une politique énergétique nationale ainsi qu'un marché fonctionnant sur des bases non-discriminatoires. **Dans le cadre du Conseil Mondial de l'Énergie et du Global Gas Centre, nous soutenons naturellement ces principes et agissons dans le but de partager les meilleures pratiques au niveau international.**

Le développement des échanges internationaux et des coopérations interrégionales sont naturellement de nature à soutenir la mise en place de marchés de l'énergie pour le futur permettant d'assurer la sécurité d'approvisionnement, d'améliorer les échanges commerciaux, de promouvoir l'efficacité, de lutter contre les changements climatiques et de soutenir la croissance économique en général. **Les organisations gouvernementales et les institutions internationales ont, dans ce cadre, un rôle éminemment important à jour.**

René Bautz

Global Gas Centre